

Terres mortes

(Bauern sterben)

de Franz Xaver Kroetz
mise en scène : Daniel Girard

Un frère et une sœur décident de s'arracher aux misères et aux ténèbres de la campagne. Mais la ville aussi les écrase. Il y vend son sang, elle y vend son corps, jusqu'à la limite de leurs forces. Quand, vaincus, ils retournent chez eux, une piste d'aéroport recouvre leur terre. Et la neige tombe doucement sur le cimetière...

Grande salle
14 mars - 1er juin

TNS

Théâtre National de Strasbourg



Petit frère et petite sœur

Le petit frère prit sa petite sœur par la main et dit : "Depuis que mère est morte, nous n'avons plus un seul bon moment. Les croûtes de pain dures qui restent sont notre seule nourriture, et le petit chien sous la table a une meilleure vie que nous. Viens, nous allons partir ensemble dans le vaste monde". Ils allèrent toute la journée par les prés, les champs et les pierres, et quand il pleuvait, la petite sœur disait : "Dieu et nos cœurs pleurent ensemble". Le soir ils arrivèrent dans une grande forêt et ils étaient si fatigués de désolation, de faim et de ce long chemin, qu'ils s'assirent dans un arbre creux et s'endormirent.

Début d'un conte de Grimm

Le frère : C'est toi que j'écrabouille si tu sors pas de ma route. Si tu nous laisses pas passer. Ta forêt elle nous barre la route. On veut passer, on doit passer par là. Pour nous c'est le chemin le plus court. On va à la ville, on va chez les autres.

La sœur : Faut qu'on passe par là, c'est le chemin le plus court. (...)

Un individu : Lorsque vient la nuit, l'une après l'autre j'épelle les lettres de ce poème.

La ville dort

Sous sa tête je dépose une grenade
Un beau jour elle explose.

Emmenez-moi, j'ai un colis urgent pour la ville.
Nous irons en des jardins où sont des roses
de sang, et nous les caresserons. Beaucoup
des nôtres sont tombés, mais la relève est assurée.
Qu'un avion nous largue les corps de nos morts,
nous ferions de leurs tombes des tranchées tirées
comme des sillons à travers la terre patrie
en pleurs. Mais ils rôtissent les cœurs de nos morts
et ils les mangent dans de la porcelaine. Un jour
nous boirons leur sang, nous ferons griller leurs
cœurs et nous barbouillerons leurs têtes
d'excréments, et nous mouillerons leurs scalps
de notre urine. Emmenez-moi, j'ai un colis urgent
pour la ville. Ça peut sauter à tout moment.

La sœur à voix basse : On y va. Embraye,
c'est pas notre affaire. On a rien à voir avec ça.
Ceux de qui il parle, ils nous ont rien fait.
C'est pas du tout les mêmes, c'est d'autres qu'il
veut dire. Allez vas-y.

Le frère : On y va, on y va. Tout ça c'est mensonge
et compagnie. Grouille. Dégage ou je t'écrabouille.
Dégage. Gare-toi, sinon t'es mort...

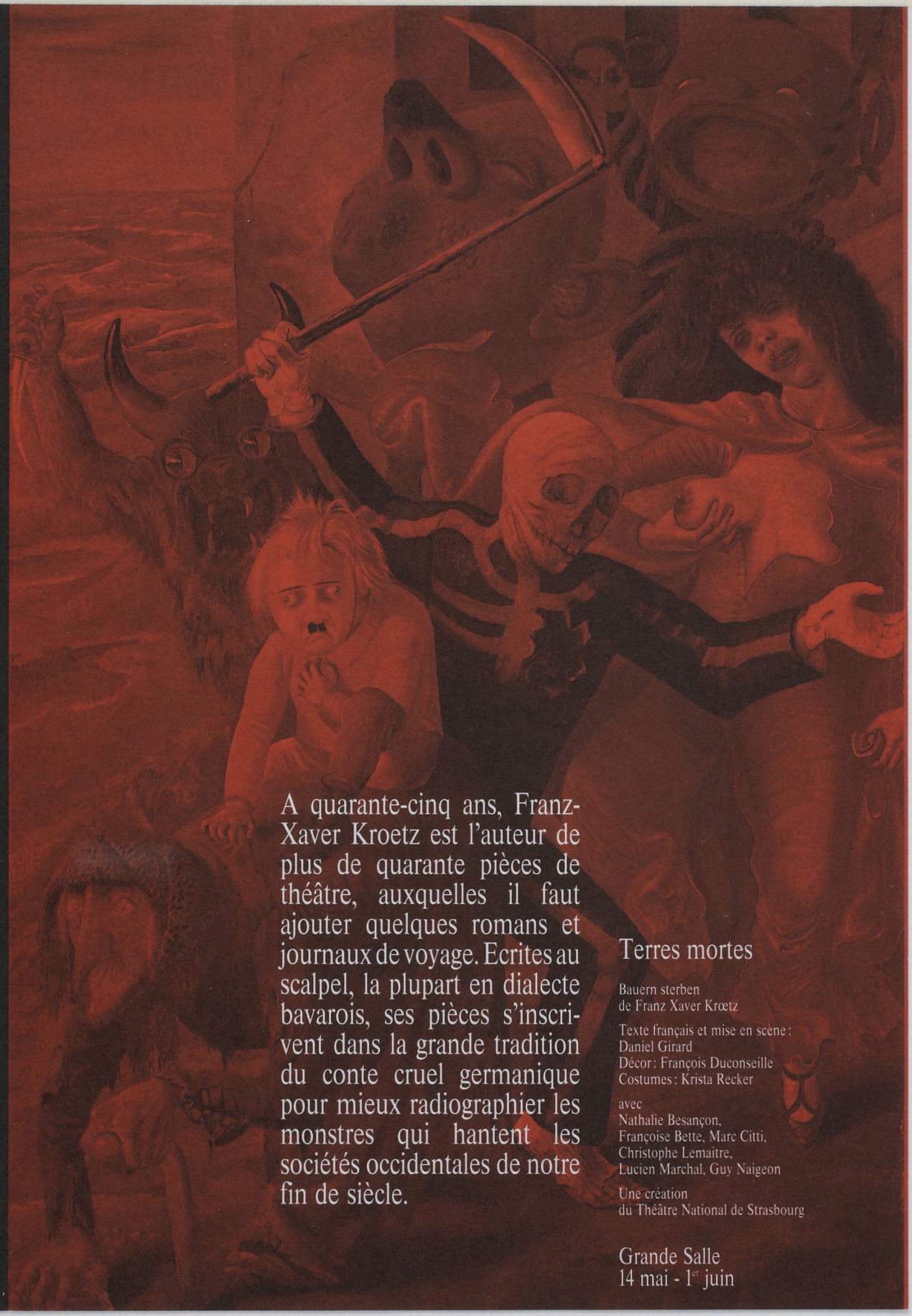
Kroetz est pour moi un des plus grands auteurs contemporains réalistes. Il porte en lui toute la tradition d'un théâtre allemand qui m'est très cher, qui va de Büchner à Fassbinder en passant par Fleisser, l'Autrichien Horvarth. Avec son théâtre, Kroetz pose une problématique passionnante sur le théâtre, qui me semble essentielle. C'est la question du réalisme, que j'appellerais le "réalisme fantastique", à savoir : comment parler aujourd'hui à la première personne d'un certain nombre de rapports humains, mêmes s'ils sont colorés par le social ! On considère bien souvent Kroetz comme un auteur naturaliste, avec une écriture un peu télévisuelle et on le joue en reconstruisant le milieu et en racontant l'histoire qui n'est au fond qu'anecdotique. Alors qu'il s'agit là d'un théâtre à la première personne, de Kroetz lui-même qui se raconte à travers une réalité qu'il connaît, dans laquelle il a vécu. Bien sûr c'est un théâtre dur, parce qu'il pose des questions radicales mais il n'est pas naturaliste. C'est un théâtre de la monstruosité qui demande de l'excès.

Je passe, pour la représentation, par un réseau d'images culturelles en l'implosant par la brutalité de la situation scénique. De cette façon, le réalisme de la pièce se colore du fantastique.

C'est une tragédie sans Dieu et sans *fatum*, où les personnages portent en eux-mêmes l'impossibilité de maîtriser leur destin. La dimension sociale a remplacé ici la dimension divine. Mais à aucun moment le théâtre de Kroetz ne veut être une explication des mécanismes sociaux. Ils l'intéressent dans la mesure où ils permettent d'expliquer l'individu.

Daniel Girard

propos recueillis par "Acteurs/Auteurs" n° 43



A quarante-cinq ans, Franz-Xaver Kroetz est l'auteur de plus de quarante pièces de théâtre, auxquelles il faut ajouter quelques romans et journaux de voyage. Ecrites au scalpel, la plupart en dialecte bavarois, ses pièces s'inscrivent dans la grande tradition du conte cruel germanique pour mieux radiographier les monstres qui hantent les sociétés occidentales de notre fin de siècle.

Terres mortes

Bauern sterben
de Franz Xaver Kröetz

Texte français et mise en scène :
Daniel Girard
Décor : François Duconseille
Costumes : Krista Recker

avec
Nathalie Besançon,
Françoise Bette, Marc Citti,
Christophe Lemaitre,
Lucien Marchal, Guy Naigeon

Une création
du Théâtre National de Strasbourg

Grande Salle
14 mai - 1^{er} juin

Représentations

Terres mortes sera joué au TNS (grande salle, place de la République) du mardi 14 mai au samedi 1^{er} juin 1991, à 20 h 30 (le mercredi à 19 h 30). Relâche dimanche et lundi.

Location

Avenue de la Marseillaise, à partir du lundi 6 mai • Horaires : 10 h à 12 h 30, 15 h à 19 h. Le samedi : 15 h à 19 h • Par téléphone (88.35.44.52), deux semaines avant la date choisie, aux mêmes heures • Guichet du soir : une demi-heure avant la représentation.

Prix des places

110 F • Balcon de face : 70 F • Balcon de côté : 55F • Tarif réduit : 80 F, 50 F, 40 F.

Réservation pour les groupes : service des relations publiques (88.35.63.60). Tarif réduit à partir de 10 personnes.

TNS
Théâtre National de Strasbourg